

OFFRIR SA FAIBLESSE

Texte 1 : [...] pour moi-même, je ne me vanterai que de mes faiblesses. En fait, si je voulais me vanter, ce ne serait pas folie, car je ne dirais que la vérité. Mais j'évite de le faire, pour qu'on n'ait pas de moi une idée plus favorable qu'en me voyant ou en m'écoutant. Et ces révélations dont il s'agit sont tellement extraordinaires que, pour m'empêcher de me surestimer, j'ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour empêcher que je me surestime. Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi. Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure. C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. Me voilà devenu insensé : c'est vous qui m'y avez forcé ! J'aurais dû plutôt être recommandé par vous ; en effet, je n'ai été en rien inférieur à ces super-apôtres, quoique je ne sois rien. Les signes auxquels on reconnaît l'apôtre ont été mis en œuvre chez vous : toute cette persévérance, tant de signes, de prodiges, de miracles ! Que vous a-t-il manqué par rapport aux autres Églises, sinon que moi, je ne vous ai pas été à charge ? Pardonnez-moi cette injustice ! Me voici prêt à venir chez vous pour la troisième fois, et je ne vous serai pas à charge, car ce que je cherche, ce n'est pas vos biens, mais vous-mêmes. En effet, ce ne sont pas les enfants qui doivent mettre de l'argent de côté pour leurs parents, mais les parents pour leurs enfants. Et moi, je serai très heureux de dépenser et de me dépenser tout entier pour vous. Si je vous aime davantage, faut-il qu'en retour je sois moins aimé ? (*Deuxième lettre de Saint Paul Apôtre aux Corinthiens (12, 5-15)*)

Texte 2 : Nous sommes tous « faibles, car nous portons tous la blessure du péché originel. Nous glissons dans le péché et l'on ne peut aller de l'avant sans l'aide du Seigneur. Celui qui se croit fort, qui se croit capable de s'en sortir seul, est naïf, et il reste finalement un homme vaincu parmi tant d'autres. Il faut donc être conscient de notre état de faiblesse et prier le Seigneur avec humilité. « Seigneur, je sais que dans ma faiblesse, je ne peux rien faire sans ton aide » : c'est ainsi qu'il faut prier. Notre prière n'a pas besoin de beaucoup de paroles. Commençons par dire le mot « Père », un mot humain qui nous donne vie, puisque nous savons que le Seigneur est bon, qu'il sait tout de nous et qu'il connaît les choses dont nous avons besoin avant même qu'on ne les lui dise. Prions face à Dieu, avec la force insufflée par l'Esprit Saint. Mais pour bien prier, il faut ouvrir son cœur au pardon car le pardon est une grande force, une grâce du Seigneur. Jésus enseignait aux disciples que si nous ne pardonnons pas les fautes des autres, alors le Père ne nous pardonnera pas les nôtres. Ainsi, nous pouvons seulement bien prier et dire « Père » à Dieu si notre cœur est en paix avec les autres, avec nos frères. Il faut pardonner, comme Dieu nous pardonnera. Alors la faiblesse que nous avons devient une force, avec l'aide de Dieu dans la prière, car le pardon est une grande force. Il faut être fort pour pardonner, mais cette force est une grâce que nous devons

recevoir du Seigneur, car nous sommes faibles. (*Homélie, maison Sainte-Marthe, jeudi 18 juin 2013, pape François*)

Texte 3 : Un vendeur d'eau, chaque matin, se rend à la rivière, remplit ses deux cruches, part vers la ville distribuer l'eau à ses clients. Une des cruches, fissurée, perd de l'eau ; l'autre toute neuve rapporte plus d'argent. La pauvre fissurée se sent inférieure. Elle décide, un matin, de se confier à son maître.

« Tu sais, dit-elle, je suis consciente de mes limites. Tu perds de l'argent à cause de moi, car je suis à moitié vide quand nous arrivons en ville. Pardonne mes faiblesses »

Le lendemain, en route vers la rivière, notre maître interpelle la cruche fissurée et lui dit :

- Regarde au bord de la route...

- C'est joli, c'est plein de fleurs, répond la cruche.

- C'est grâce à toi, réplique le maître. C'est toi qui, chaque matin, arroses le bas-côté de la route ! Quelqu'un a semé des graines tout le long de la route, et toi, sans le savoir et sans le vouloir, tu les arroses chaque jour...

Ne l'oublions jamais, nous sommes toutes un peu fissurées. Mais Dieu, si nous le lui demandons, sait faire des merveilles avec nos faiblesses.

Questions :

- ✘ Quelles sont tes faiblesses et tes forces ? Quelles dispositions concrètes prends-tu pour laisser Dieu venir habiter ce qu'il y a de plus fragile en toi ?
- ✘ Comment le pardon de Dieu vient-il te rejoindre dans ton imperfection ? Quels exemples de la figure du Christ dans les Évangiles peuvent t'aider à grandir à l'école du pardon et de la charité ?
- ✘ Tu n'es pas parfait, personne ne l'est, mais offres-tu ces fissures au Seigneur ? As-tu conscience d'être également porteur de cette eau qui arrose et fait fleurir les déserts ? Tu peux prendre un temps pour réfléchir à ces « fissures », ces faiblesses qui te caractérisent, et trouver quelque chose de beau dans chacune d'entre elles.
- ✘ Vas-tu de l'avant, rempli d'espérance au point de me souvenir que rien n'est impossible à Dieu ?
- ✘ **Moyen concret** : Et si je mettais une petite pierre dans ma poche aujourd'hui pour me rappeler que malgré tes faiblesses, avec le Christ le joug est facile à porter. Tu

pourras ensuite le déposer au Seigneur après une messe, une prière ou une confession.